

Chapitre 8

D'Argentière au Tour

Distance 3,9 km
Montées cumulées : 204 m
Descentes cumulées : 301 m

Abuel néglige son dernier ravito. Ce qui lui coûtera du temps et des places. Épuisé et endolori par sa folle descente, il se fait doubler par une vingtaine de traileurs avant de gagner le Tour. Dans le village, il ne fait pas, à tord, le plein d'eau, à l'abreuvoir, comme Pascal.

Je suis resté 2 min au-delà de la ligne de contrôle, le temps qu'Anne-Marie aille me chercher une banane et remplisse mon bidon de thé. Le jeune et très à l'aise, François de Montrouge (12h09), a souhaité entrer dans la cadre de la photo de mon ravitaillement succinct.



Photo d'Anne-Marie

Les neurones désoxygénés par le gros effort, je refusais obstinément de repasser la ligne, même avec l'autorisation des contrôleurs.

Un peu mou des jambes et de la tête, je suis reparti à la marche, dans les belles rues fleuries et désertes d'Argentière. Ma nouvelle inquiétude quant à ma capacité de finir à temps le trail pour être classé, amusa fort mon jeune compagnon du moment.



François a filé devant, je fus bientôt doublé par plein de gens dont beaucoup que j'avais déjà vus, comme Christine, Philippe et Joanne.



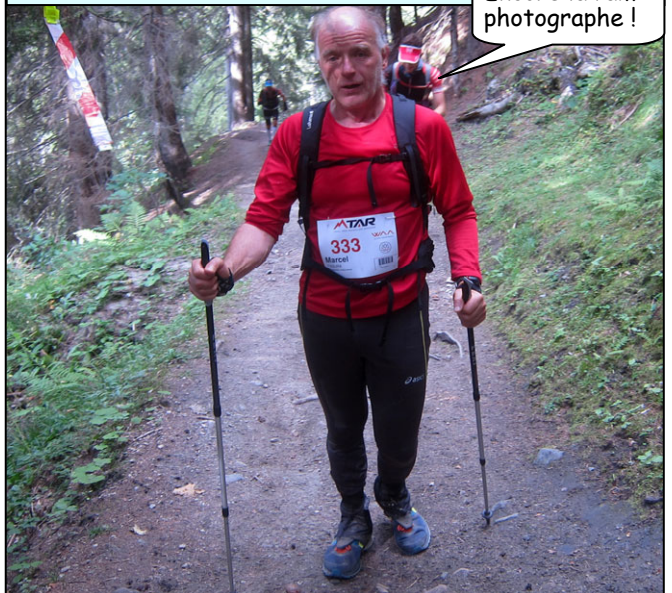
Joanne portait, maintenant, un énorme emplâtre sur la cuisse droite. Ah le courage anglais !

Le défilé de traileurs s'est poursuivi sur les chemins boisés de la montagne de Peclerey du côté Est de la vallée où le trail nous a emmenés.



J'ai revu le jeune Marc, sa casquette à l'envers, son tee-shirt vert et ses chaussettes rouges (Brévent, combe de la Glière, Index).

Et puis Marcel l'alsacien (Aiguillette des Houches, Brévent, Planpraz).



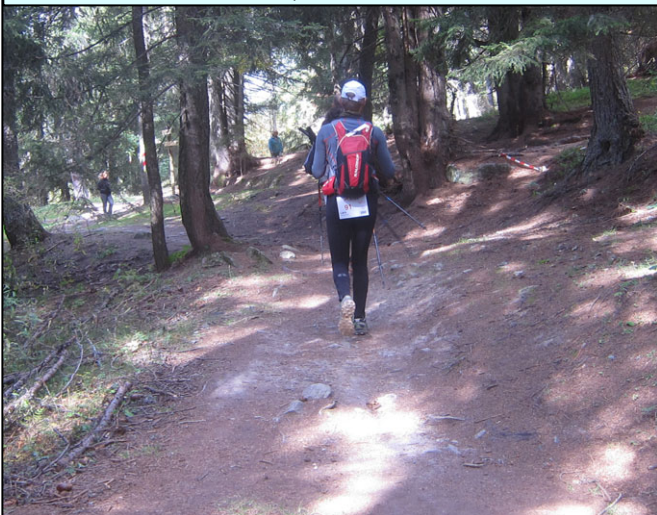
Et puis le jeune italien Frédéricico (Brévent, Index)



Suivi de son copain Piero, l'ultra traileur.



J'étais content de constater que Lars, le viking, avait été autorisé à reprendre la route bien qu'il ait franchi la barrière en retard. Je n'avais, en effet, vu personne franchir la barrière à temps (fixée initialement à 13h45) après mon arrivée.

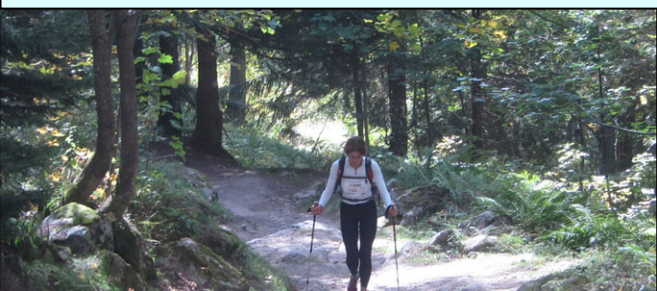


J'ai vu aussi passer Serge, plus courbé en avant que jamais, aidé par un copain.



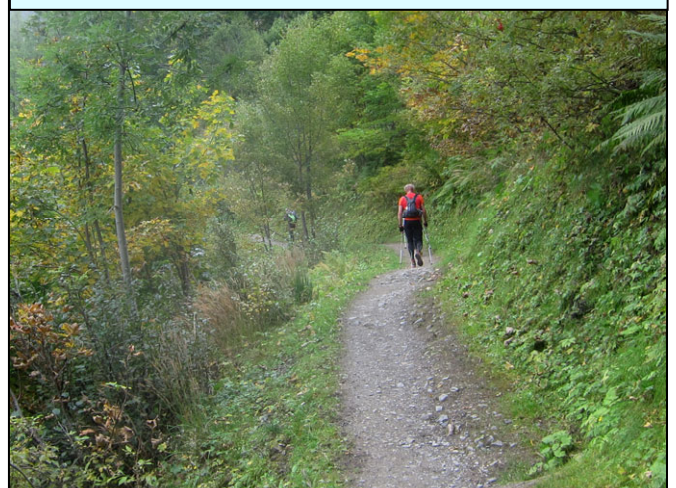
Il m'a raconté plus loin que les étranges extrémités blanches de ses chaussures étaient des réparations de fortune faites avec l'élastoplaste obligatoire.

Caroline est le dernier traileur à m'avoir dépassé dans la montée vers le Tour. L'ayant doublée à plus d'un kilomètre d'Argentière alors qu'elle descendait prudemment, je pensais qu'elle avait été arrêtée à la barrière. Elle a bénéficié du recul de la barrière.



La jolie londonienne parle le français, bien mieux que je parle l'anglais, avec un merveilleux accent. Cela m'a permis de la complimenter sur sa bonne gestion de course et de lui raconter que son prénom est, à l'envers, le titre d'un des films préférés de ma petite fille. Et qu'il se trouve, de plus, que la jeune héroïne a la même couleur de cheveux, blond roux, que la petite fille et que la traileuse du TAR.

Je n'ai pas cherché à suivre Caroline plus que le temps des quelques phrases évoquées ci-contre. Cinq minutes plus tard, à 14h28, le chemin basculait dans la descente vers le Tour.



A ma grande surprise, Marcel était, alors, encore là tout près.

Plus personne derrière moi, j'avais le sentiment d'être le dernier du Trail.

M'en fiche d'être le dernier ! Je veux seulement terminer dans les temps.



Le village du Tour apparut enfin dans une trouée.



Quatre minutes plus tard, je le voyais tout entier, niché au fond de sa vallée.



En fait, il restait encore du monde derrière moi. Je m'écartai pour laisser Pascal, arrivé à toute allure, s'engager avant moi sur la passerelle menant au village.



Dans un trail, on ne gêne pas ceux qui vont plus vite.

Les seuls spectateurs se tenant à l'entrée du village manifestaient un faible intérêt pour le défilé des traileurs.

Bof Meuh !



Pas un humain, pas un chien, pas un chat, pas un bruit, le Tour était singulièrement désert.



Seuls l'enfant Jésus et Marie, en icône, veillaient sur les rues et les maisons vides.



Pascal faisait sagement le plein d'eau à une des fontaines du village.



Il y a, autrement plus de monde quand le Marathon du Mont Blanc passe par là.

Un tel point d'eau est toujours le bienvenu pour des milliers de concurrents, fin juin, quand il fait très chaud dans la vallée.



Le Tour, 27 juin 2010, 12h06. Huitième Marathon du Mont Blanc

J'ai laissé l'ami Pascal à son abreuvoir pensant qu'un demi-bidon de thé me suffirait pour faire les 10 derniers kilomètres.



Ca fait un grand verre et demi de ravito et je n'ai pas soif.

Quelle erreur !

La lassitude commençait-elle à user ma volonté de montrer la course ? Je n'ai pas photographié les 2 courageux bénévoles qui tenaient le poste de contrôle dans le haut du village. J'ai même oublié qu'il y avait là une barrière horaire. Je l'ai franchie à 13h42 avec 18 min d'avance. Etonnant que j'aie repris tout ce temps en 3,9 km !



Et en plus il nous photographie !

En revanche, je n'ai pas oublié de montrer ces sympathiques spectateurs se tenant à l'embranchement entre les 2 chemins montant à l'Aiguillettes des Posettes, le doux à gauche et le rude à droite. Bien évidemment, il fallait prendre celui de droite.